

# Le Grand Tour voyage(s) d'artistes en Orient

LES COLLECTIONS  
ORIENTALISTES  
DU MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS DE DIJON

Dossier de presse

22 NOVEMBRE 2019 > 9 MARS 2020  
ENTRÉE LIBRE

Avec le soutien de 



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
DE DIJON





# Le Grand Tour, voyage(s) d'artistes en Orient

Les collections orientalistes  
du musée des Beaux-Arts de Dijon

22 novembre 2019 > 9 mars 2020

Après la réouverture de ses espaces entièrement métamorphosés, le 17 mai 2019, et une première exposition temporaire dédiée à l'artiste contemporain Yan Pei-Ming, le musée des Beaux-Arts a choisi de présenter la richesse de son fonds orientaliste. Le vingtième anniversaire du festival Les Nuits d'Orient à Dijon créant l'opportunité, le musée rénové ouvre sa deuxième exposition temporaire intitulée "Le Grand Tour, voyage(s) d'artistes en Orient" du 22 novembre 2019 au 9 mars 2020.

Construite à partir des collections du musée des Beaux-Arts, mais aussi des prêts généreux du musée Nicéphore Niépce et de la galerie Chantal Crousel, cette exposition explore le versant oriental de la pratique du « Grand Tour ».

À l'origine de cette expression, qui donnera naissance au terme « tourisme », se trouve le voyage réalisé à travers l'Europe par tout jeune aristocrate pour parfaire son éducation. Apparu au XVI<sup>e</sup> siècle, et très courant dans ces sphères au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Grand Tour ne concerne en premier lieu que le sud de l'Europe.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les expéditions militaires et diplomatiques – les débuts de la colonisation française et anglaise –, les innovations technologiques favorisent les séjours dans des régions plus lointaines, sous domination de l'Empire Ottoman : la Grèce tout d'abord, puis l'Égypte, l'Algérie, le Maroc, la Palestine et les territoires du Levant... Le voyage en Orient devient l'apanage des écrivains, artistes et amateurs d'art.

L'esprit de conquête, propre au XIX<sup>e</sup> siècle européen, fait naître chez les artistes une envie de nouveaux horizons, une soif de nouveaux motifs inédits et de sujets d'inspiration renouvelés, intrinsèquement liés à une vision mélancolique des civilisations antiques perdues. Dans la seconde moitié du siècle, une nouvelle ambition les anime, celle de la recherche de la vérité. L'invention de la photographie en 1839 prolonge par certains aspects les représentations traditionnelles mais constitue également un nouvel outil. Photographes, peintres et sculpteurs, au contact d'une nouvelle science, l'ethnographie, délaissent peu à peu le pittoresque au profit d'une recherche plus documentaire.

Commissaires de l'exposition

- Naïs Lefrançois, conservatrice, responsable des collections XIX<sup>e</sup> siècle - direction des musées de Dijon
- Myriam Fèvre, responsable du cabinet d'arts graphiques - direction des musées de Dijon



## "Un Grand Tour" à travers huit sections

### Un Orient urbain

Ce sont les peintres, avant les architectes, qui ont les premiers rapporté des témoignages de l'architecture orientale en Europe. Présentes en arrière-plan, pour accompagner une scène de genre ou représentées pour elles-mêmes, les architectures des villes visitées par les peintres – citons Constantinople, Tanger, Cordoue, Alger ou Jérusalem – trouvent une place de choix dans leurs compositions.

Les arcs outrepassés, en forme de fer à cheval, les minarets et les moucharabiehs concentrent toutes les attentions. Les murs clairs de l'architecture orientale, baignés de la chaude lumière du Sud recherchée avec ferveur par les artistes, permettent également un jeu de contrastes et des subtilités de nuances colorées.

Ces nouveaux motifs diffusés dans toute l'Europe par la gravure constituent une source d'inspiration pour les artistes plus sédentaires.



Jean-Joseph Benjamin-Constant, *La Sortie de la Mosquée*, 1872 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Félix Ziem, *Le marchand de tapis*, milieu XIX<sup>e</sup> siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay

### Paysages : une nouvelle dimension

Du désert à la Méditerranée, les territoires d'Orient offrent de vastes étendues tantôt arides tantôt florissantes auxquelles les artistes se confrontent avec la soif de la découverte.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le paysage s'affirme de plus en plus comme un genre à part entière et les scènes inspirées par l'Orient gagnent très vite le cœur des collectionneurs.

Parfois prétextes au pittoresque ou scrutés dans un souci descriptif, les paysages des orientalistes réservent une place prépondérante à la lumière et aux reliefs.

La photographie – inventée en 1839 – et dont les temps de pose sont alors très longs, privilégie assez largement ces horizons aux lignes accusées.

La similitude des compositions et des cadrages dans la peinture, la photographie

ou la gravure, traduit bien souvent un ressenti commun.



Félix Ziem, *Stamboul*, XIXe siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



François-Pierre-Bernard Barry, *Ruines des Temples de Thèbes, Louksor*, deuxième moitié du XIXe siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay

## Les artistes témoins de l'histoire

Les artistes ont joué un rôle fondateur dans la propagation de la "question d'Orient" au XIX<sup>e</sup> siècle. Profitant des opportunités de voyages liés à l'actualité, ils sont en effet les témoins privilégiés des événements historiques : ils accompagnent les missions diplomatiques européennes, soutiennent des causes comme la guerre d'indépendance de la Grèce ou participent à des expéditions savantes. Les oeuvres réalisées témoignent d'un regard de spectateur, européocentré sur des événements, principalement militaires et liés à la colonisation, dont l'impact géopolitique et social est constitutif du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Le thème des cavaliers armés et les démonstrations militaires font partie des premiers motifs accessibles aux peintres et dessinateurs.



Attribué à Auguste Raffet, *Cavaliers arabes* © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Eugène Delacroix, *Le Sultan du Maroc Mulay-Adb-Er-Rahman recevant le comte de Mornay ambassadeur de France* © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ Michel Bourquin

## Un exotisme attendu

Les artistes qui entreprennent le voyage en Orient ne partent pas l'esprit vierge de toute image préconçue. Depuis un siècle déjà, la littérature et la musique ont transmis à l'Europe la vision d'un Orient enchanté, mystérieux et exotique. Après les épopées historiques, ce sont les scènes de genre qui intéressent les artistes, mais ils doivent composer avec la culture arabo-musulmane, qui n'ouvre que peu les portes de ses intérieurs.

Ils puisent donc leurs motifs assez largement dans la sphère publique. Les oasis et la sécheresse des déserts, le rapport à l'eau, le nomadisme ou encore les danses et loisirs typiques de la culture orientale sont autant de scènes attendues que les artistes croquent sur le motif. Cet exotisme recherché est lui-même mis en scène afin de répondre à l'imaginaire occidental.



Victor-Pierre Hugué, *Campement à Biskra*, XIXe siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Alexandre Bida, *Femme turque dansant*, XIXe siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay

## Un nouveau bestiaire

L'oeil attentif des peintres ou des sculpteurs se tourne vers un bestiaire oriental inédit : lion, éléphant, chameau sont représentés à l'état sauvage ou dans leur relation à l'homme. Au-delà du simple motif anecdotique ou pittoresque, l'animal exotique, tel qu'il est perçu par les artistes, devient une métaphore du primitivisme que les Européens croient déceler dans les sociétés orientales. Il symbolise la persistance d'un état de nature et une forme de pureté originelle que l'Occident aurait définitivement perdues.

Paradoxalement, en sculpture, les représentations animalières sont la spécialité d'Antoine-Louis Barye et d'Emmanuel Fremiet, deux artistes qui n'ont jamais voyagé en Orient. Ils projettent d'autant plus leur vision romantique, exaltée et bouillonnante, dans des séances de croquis au Jardin des Plantes de Paris.



Emmanuel Fremiet, *Eléphant pris au piège*, 1878 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Antoine-Louis Barye, *Le lion au serpent*, vers 1845 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay

## L'Orientale : du rêve aux réalités

Dès 1704 et la traduction des *Mille et Une Nuits* par Antoine Galland, l'Occident a rêvé la femme orientale. Les récits et les contes mettent le monde du harem au centre des fantasmes et campent l'orientale en femme sensuelle et fatale. L'exaltation des sens et des passions a teinté la majorité des représentations féminines d'un érotisme non dissimulé. Les très nombreuses odalisques, du turc *odalik* – esclave, souvent blanche, au service des femmes du harem – dénudées et lascives, symbolisent à elles seules ce regard.

La sphère féminine en Orient n'étant que peu, voire pas du tout accessible, les artistes, qu'ils aient voyagé ou non, ont bien souvent sollicité des modèles européens au sein de mises en scène d'atelier, donnant lieu à des compositions plus ou moins affriolantes, très éloignées de la réalité.



Anonyme, *Odalisque*, XIXe siècle © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Eugène Giraud, *Orientale* © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Alexandre Colin, *Orientale* © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay

## La figure humaine : de la quête à l'enquête

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor de la photographie ethnographique et du réalisme pictural a déterminé une nouvelle manière de visiter l'Orient.

S'éloignant des recherches de pittoresque et d'exotisme absolus, les artistes intègrent à leur processus de création une volonté descriptive marquée par la science positiviste.

Les scènes de vie quotidienne, les coutumes, les moeurs et les ethnies sont représentées pour elles-mêmes, avec l'ambition d'être au plus près de la réalité. L'attention est portée sur les portraits, les métiers, les costumes et les attitudes. Les photographes s'installent sur place et ouvrent des studios permettant des mises en scènes audacieuses, tentant de saisir des instantanés.



Constant-Georges Gasté, *Portrait de femme de Bou Saada*, 1896 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Constant-Georges Gasté, *Tête de bédouin*, 1896 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay



Attribué à Henri Regnault, *Tête dite "de nègre"*, sans date © Musée des Beaux-Arts de Dijon/ François Jay

## Collectionneurs d'Orients

Ce sont les dons et les legs de collectionneurs qui ont constitué au fil des années les collections orientalistes du musée des Beaux-Arts de Dijon. Parmi les collections les plus importantes, citons :

- celle d'Henri Pichot L'Amabilais, arrivée au musée par le legs Dard en 1916 ;
- celle de Charles-Joseph Tissot, par l'intermédiaire de Maurice Dubois, léguée par la veuve de celui-ci en 1935 ;
- celle des Armandy, donnée par la comtesse en 1936.

La collection d'Armandy est peut-être la collection la plus homogène puisqu'on y trouve des objets de la vie quotidienne provenant d'Orient et d'Extrême-Orient.

Enfin, le collectionneur et conservateur du musée Albert Joliet a rassemblé et donné au musée un grand nombre de peintures et dessins orientalistes entre 1925 et 1928.



## Les partenaires & mécènes

Les œuvres présentées sont principalement issues des collections du musée des Beaux-Arts de Dijon. Une grande partie sont des œuvres inédites, sorties spécialement des réserves, pour l'exposition, dont la moitié d'arts graphiques visibles à de très rares occasions pour des raisons de conservation préventive.

Cette exposition bénéficie également du soutien précieux de partenaires :

### Le musée Nicéphore Niépce

L'ambition du musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône est d'expliquer les ressorts de la photographie depuis son invention par Niépce jusqu'à l'image numérique. Les collections du musée Niépce regroupent près de trois millions de photographies et d'objets offrant la possibilité d'un propos renouvelé. Dans le cadre de l'exposition le musée a accordé le prêt d'une quinzaine de photographies datant du XIX<sup>e</sup> siècle et témoignant du regard des photographes sur l'Orient.

### La galerie Chantal Crousel

La galerie Chantal Crousel représente l'artiste Jean-Luc Moulène. Il pratique aussi bien la photographie et le dessin et la création d'objets hybrides. La galerie a consenti le prêt de trois portraits photographiques réalisés à Saïda au Liban lors du propre Grand Tour de l'artiste entre 2001 et 2002, commandé par le musée Niépce auprès de quatre photographes, partis sur les traces de leurs prédécesseurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Le cabinet Cléon Martin Broichots associés

Le cabinet Cléon Martin Broichot Associés est engagé comme mécène aux côtés du musée des Beaux-Arts (et désormais de la direction des musées de Dijon) depuis de nombreuses années. Le cabinet a soutenu de nombreuses expositions temporaires présentées par le musée : *Fauves hongrois 1904-1914*, *La leçon de Matisse* en 2009, *La Sulamite dévoilée*, *Génèse du Cantique des Cantiques de Gustave Moreau* en 2011-2012, *François & Sophie Rude, un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup> siècle, citoyens de la liberté* en 2012-2013...

Dans le cadre du projet de rénovation du musée des Beaux-Arts, le cabinet a soutenu l'opération événementielle « le musée des Beaux-Arts hors les murs », entre mars et mai 2019. Il a également choisi d'accompagner la nouvelle exposition du musée.





## La programmation culturelle autour de l'exposition

Visites thématiques. Découverte de l'exposition  
samedi 30 novembre, 21 décembre, 4 et 25 janvier à 14h30  
dimanche 8 décembre, 12 janvier, 2 et 23 février, 1 et 8 mars à 14h30  
Durée : 1h  
Tarifs 6€ / 3€ (réduit)  
Réservation conseillée au 03 80 48 88 77

Nocturne. Rencontre(s). Musique et danse avec Arteggio  
et Le Dancing CDCN.  
Mercredi 27 novembre à 19h et à 20h.  
Durée : 45 minutes  
GRATUIT  
Réservation conseillée 15 jours au plus tôt au 03 80 48 88 77

Concert. Musiques pour le temps présent. avec l'École  
Supérieure de Musique de Bourgogne Franche-Comté.  
Samedi 1er février à 16h  
Durée : 1h  
GRATUIT  
Réservation conseillée 15 jours au plus tôt au 03 80 48 88 77

*Plus d'informations sur [musees.dijon.fr](http://musees.dijon.fr)*

En parallèle de cette exposition, vous pouvez prolonger le  
propos sur l'Orient avec :

- les 20 ans du festival Les Nuits d'Orient, du 22 novembre au 8 décembre 2019. Avec 60 partenaires et 140 événements, musique, théâtre, danse, conte, lecture, cinéma, conférences, expositions, rencontres... le festival se propose de faire partager ce que l'art et la culture ont en commun, en Orient comme en Occident : la capacité à éveiller nos sens et à nous faire vivre des émotions collectives.
- les Cours de l'École du Louvre à Dijon. "Vision de l'ailleurs. L'Orientalisme dans l'art, de l'expédition d'Égypte au début du XX<sup>e</sup> siècle".  
Les cours se dérouleront entre le 9 janvier et le 13 février 2020 à la Nef. Renseignements sur [ecoledulouvre.fr](http://ecoledulouvre.fr)
- l'exposition Auguste Bartholdi en Orient (1855-1856) du 22 novembre 2019 au 16 février 2020 au musée Magnin. Le nom d'Auguste Bartholdi est pour toujours associé à la Statue de la Liberté. Ce sculpteur extrêmement fécond fut aussi un grand voyageur. Le musée Magnin vous invite à le suivre en Égypte et au Yémen...



## Informations pratiques

L'exposition est ouverte au public du 23 novembre 2019 au 9 mars 2020, tous les jours de 9h30 à 18h, sauf le mardi.

Fermeture les 25 décembre et 1er janvier.

Entrée gratuite.

musée des Beaux-Arts de Dijon  
Palais des ducs et des États de Bourgogne  
CS 73310  
21033 Dijon Cedex  
(+33) 3 80 74 52 09  
[dmp@ville-dijon.fr](mailto:dmp@ville-dijon.fr)



## Contacts presse

Service communication  
Direction des musées de Dijon  
La Nef - 1 place du théâtre  
21 000 Dijon

Linda Simon  
03 80 74 52 77  
[lsimon@ville-dijon.fr](mailto:lsimon@ville-dijon.fr)

Christine Lepeu  
03 80 74 53 27  
[clepeu@ville-dijon.fr](mailto:clepeu@ville-dijon.fr)

*Des visuels de l'exposition sont disponibles en HD, sur demande auprès du service communication de la Direction des musées*